

1894



Madame & Monsieur RATTEL

34 Rue de Grenelle

Paris VII^e

FRANCIA

45^e

S. S. Frisia.



Back of cover.



S. S. Frisia.

6 page letter
inside of cover.

1

23 avril

1921

à mes chers Parents

Je vous digois je vois dans ma dernière lettre que je devais quitter Mexico City le 18 pour m'embarquer à Vera Cruz le 19 sur le "Reino Maria Cristina". Le 17 je fais des courses toute la journée, entre autres je vais dans une Cie d'assurance faire assurer mes propres bagages pour 30000 francs. Je quitte Mexico le 18 au matin j'arrive à Vera Cruz le soir même ayant pris le grand express "diurno" qui ne s'arrête que 60 et quelques fois. Il faisait une chaleur terrible, impossible de toucher un lit avec moustiquaire et j'ai passé la nuit à me battre avec les moustiques, j'en ai bien tué quelques uns mais j'étais quand même tout boursoufflé de tous les côtés, par les piqûres quand je me suis levé. Aussitôt habillé je m'occupe de passer les visites d'émigration (pour mairamé) de douanes etc (pour mes bagages) et j'attends l'heure d'embarquement

à 2 heures je retourne au port, fais mettre tous
mes bagages dans une barque et m'en vais
au vapeur qui était ancré au milieu de la rade.
Nous étions à peine parti que le "Porte"
comme ils l'appellent ici, c'est à dire le vent du
nord s'élève brusquement, avec une violence
extrême, j'ai bien cru que nous allions couler
et j'étais déjà prêt à sauter à bord, enfin
à grande difficulté nous arrivons au vapeur.
Il me fallut faire tant de gymnastique pour
attraper l'échelle ou plutôt l'escalier que j'avais
laissé mon sac à main dans la barque.
A peine étais je monté à bord je me retourne
pour voir si mes bagages suivent et en me
regardant étonnement je vois ma barque qui
repart à terre avec toutes mes affaires et
qui continue son chemin malgré mes appels
désespérés. Le mer devenait de plus
en plus mauvaise et il me fallut attendre
plusieurs heures avant de trouver un
choulier pour me ramener à terre.

avec beaucoup de mal nous abordons
les vagues qui venaient se briser contre
les quais montaient part être à une
vingtaine de mètres en l'air, j'étais
naturellement trempé des pieds à la tête
enfin aussitôt à Terre je ne mets en quête
de retrouver mes bagages mais rien !!!
Belleix, barques tout avait disparu!

Il était inutile que je parte sans mes
affaires, aussi je ne perds pas de temps
et repars au vapent chercher mon pardessus
que j'avais laissé et mon billet.

Il était 9 heures passées quand j'ai pu
revenir à Terre et je me suis hâté de débarquer
sur le quai, sale, digoutant, trempé et
avec quelques piastres pour toute fortune!
(j'avais laissé environ 15000 francs dans mon sac
à main!) Vous devez penser dans quel état
j'étais! plus rien à me mettre, plus d'échantillons
et seul dans une ville où je ne connaissais

personne ! - Les 5 années de guerre m'ont
 hennement donné une certaine dose de
 paralysisme et loin de me laisser dico-
 socr je me suis dirigé vers le meilleur hôtel
 j'ai pris la meilleure chambre (j'aurais
 été très embarrassé si on avait voulu me
 le faire payer !) et j'ai passé une bonne nuit
 en attendant de partir à la recherche de mes
 affaires avec l'aide de la police - J'ai eu une
 triste réveil, les effets que j'avais la veille et
 que je devais remettre étaient dans un état
 pitoyable enfin après avoir retourné mon col et
 mes manchettes, nettoyé mes chaussures avec le tapis
 de table m'été fait peigner et rasé avec les quelques
 piastres qui me restaient je partis à la c^{ie} Espagne
 tenter de me faire rembourser quelque argent
 sur mes billets - Quelle ne fut pas ma joie
 lorsqu'en m'y présentant le Directeur m'apprit
 qu'il voyait savoir où se trouvaient toutes
 mes affaires ! Ces dernières avaient été recueillies

S. S. Frisia.



5

19

sur le quai où elles étaient balayées
par les vagues et avaient été transportées
en ville. Tout était naturellement mouillé
mais j'ai quand même retrouvé tout intact
et en plus de cela j'ai réussi à me faire
rembourser la totalité de mon billet!

(Je n'aurais pu exiger que la moitié!)

M^r E. lui devait partir par le Frisia et
devait arriver à Vera Cruz le Dimanche soir
comme vous le pensez il fut passablement
étonné de n'y trouver! Nous nous
sommes donc embarqués ensemble sur
le Frisia Mercredi dernier, lui revient
à Plymouth, moi je descendrai demain
matin à la Haye, nous sommes difa

6
en vue des côtes mais nous ne rentrerons
dans le port que demain matin.

Aussitôt débarqué je vais être emmené,
en compagnie des quelques passagers qui
descendent à la Havane, en quarantaine
où nous resterons 3 ou 4 jours.

Étant très en retard pour mon voyage je
ne resterais que très peu de temps à la Havane
et de là je filerais directement sur Valparaiso
sans m'arrêter en Pérou ni en Bolivie.

La vie ici sur le Frisia est très agréable et
je voudrais bien rester à bord jusqu'en Europe!
La nourriture y est très bonne comme vous pouvez
en juger par le menu que je vous envoie et le dîner
est encore beaucoup plus copieux que le lunch.

Je grossis de jour en jour et me porte à merveille.

Voilà bien bien longtemps que je suis sans
nouvelles. j'espère trouver une quantité de lettres
de vous la semaine prochaine à l'Hotel Sevilla.

Je vous embrasse très bien affectueusement

Votre Fils qui vous aime

J. S. 1900